Les milliers de nègres de Windsor ne connaissent pas sans doute la dégradation, les ignominies et les effroyables tortures auxquelles sont condamnés ceux dont le cardinal Lavigerie plaide actuellement la cause devant l'Europe attendrie. Mais en un sens ne sont-ils pas esclaves ? Il s'agit de briser leurs chaînes, de leur donner l'éternelle vérité qui rend libre, d'en faire des chrétiens, de leur ouvrir le ciel.

Il y a cinq ans, vint parmi eux un saint religieux, mort aujourd'hui et dont tous les Etats-Unis savent le nom : le R. Père Weninger, de la Compagnie de Jésus. Il y venait à la demande du curé de Windsor, M. Wagner, pour prêcher une retraite aux noirs. Aux yeux des hommes, la retraite fut, sembla-t-il, sans effet : dix nègres au plus en suivirent les instructions. Mais c'était la première semence jetée en terre par l'apôtre et Dieu ne pouvait manquer de la bénir.

M. Wagner avait depuis longtemps un projet : c'était de bâtir un orphelinat pour les enfants, un hôpital pour les malades, et des religieuses qui se consacraient à cette grande œuvre de charité. Les sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal à qui il fit part de son désir, lui répondirent : " Qui sait si nous ne serons pas ces religieuses-là ? " Le P. Weninger eut connaissance de cette parole : " Oui, dit-il à M. Wagner, elles viendront ; Dieu les veut à Windsor. " Était-ce une prophétie ou seulement une espérance ? L'une et l'autre, peut-être. Toujours est-il que l'année dernière, des Sœurs hospitalières de Saint-Joseph sont parties de leur cher Hôtel-Dieu de Montréal, pour aller fonder une mission nègre à Windsor. Aujourd'hui elles y accomplissent au milieu de privations de toutes sortes l'œuvre de Dieu. Elles ont dit aux pauvres noirs : " Nous venons être vos servantes, vivre et mourir pour vous. "

Elles font la classe, visitent les malades et ont eu déjà le bonheur de voir un bon nombre de nègres se convertir et recevoir le baptême à l'article de la mort.

Mais tout commence ; l'hôpital et l'orphelinat ne sont encore qu'en voie de construction et la mission est sans ressources. La charité viendra en aide au magnanime dévouement des apôtres. Et puis la Providence veille du haut du ciel. Ne suffit-il pas de faire connaître une telle œuvre pour que les sympathies de tous lui soient acquises ?